

 <p>Arts du VISUEL</p>	 <p>Arts du QUOTIDIEN</p>	 <p>Art du LANGAGE</p>	<h2>Une idée, un atelier n°34</h2>	Période contemporaine
	<h3>Les douze manteaux de maman</h3> <p>de M. Sellier et N. Novi</p> <p>Cet album évoque les humeurs variées des mamans au travers du regard d'un enfant. Douze tableaux nous présentent leurs différents états d'âme, douze visages, douze manteaux : manteau de feu, manteau d'ombre, manteau qui danse, ou qui effraie... Cette série de portraits est accompagnée de références à l'histoire des arts ; les arts visuels sont mis à l'honneur au travers de nombreuses peintures mais aussi de références au cinéma, notamment au dessin animé.</p>			
Mots clés : références culturelles, états d'âme, humeurs, illustrations.			janvier 2015	

Éléments de préparation pour l'enseignant	Pistes de travail en classe
<p>Compétences mobilisées : Distinguer les catégories de la création artistique : peinture – illustration. Texte/illustration, quels liens ? Reconnaître et décrire des œuvres : repérer les nombreuses références à l'histoire des arts. Pratiquer le dessin, la peinture, la customisation.</p>	<p>Émergence sensible : Certaines illustrations renvoient à des tableaux ou à des éléments récurrents chez certains artistes ou contes traditionnels. Ex : l'œil présent sur le vaisselier et au dos du manteau vert renvoie à Magritte ; Pinocchio est présent sur le manteau mille pages... On prendra le temps de s'arrêter sur chacune des illustrations, de la décrire, d'y revenir plusieurs fois pour y chercher l'atmosphère évoquée, l'état d'âme représenté, le ressenti de l'enfant narrateur.</p>
<p>Vocabulaire spécifique : Humeur, atmosphère, émotion, état d'esprit.</p>	<p>Appropriation active de l'œuvre en classe : - Sur le carnet de croquis, relever au fil des pages de l'album, les éléments qui illustrent une humeur (ex : nuages, teintes pastels, contours flous = rêverie). -Par type de sentiments collecter des indices : tout ce qui marque la joie, le bonheur, ou au contraire les indicateurs graphiques et colorés du spleen.</p>
<p>Problématique : Comment traduire plastiquement l'humeur d'un personnage ?</p>	<p>Trace écrite : Choisir une illustration et expliciter son choix. Imaginer une nouvelle humeur et décrire le manteau qui peut lui être associé. Associer vignette-illustration et vignette-référence culturelle.</p>
<p>Contexte : Chaque illustration nous présente un manteau différent, des émotions différentes, une maman différente. Chaque manteau évoque un lieu différent, un moment différent. Souligner que si les manteaux de maman sont différents, l'aspect de maman est alors également systématiquement différent. Prendre conscience que, si l'on considère chaque manteau tel un déguisement, cela peut vouloir dire aussi que maman, en fonction de chacun des 12 manteaux portés successivement, se trouve dans un état d'esprit précis.</p>	
<p>Connaissances sur l'artiste : Cf : une idée / un atelier N°18, un autre album illustré par Nathalie Novi : <i>Sous le grand banian</i>.</p>	

Clés de lecture de l'œuvre / Éléments d'analyse :

Illustration 1 :



Walt Disney



Magritte, *L'Empire des lumières*, 1954

Une composition en trois parties : un arrière-plan suggérant une aube brumeuse, douce et ensoleillée ; une bande verte gazonnée et une bande sombre évoquant l'eau dans laquelle se reflète le personnage, tout comme la maison peinte par Magritte se reflète dans l'eau sombre.

Le personnage, placé sur la gauche de l'image (évoquant ainsi le déplacement vers la droite), pousse un chariot éclairé par une lanterne/lampion. Les trois « cloches » sur le chariot laissent à penser qu'elles abritent de la crème glacée. La maman porte des ailes tel le papillon évoqué dans le texte ; on pourra aussi le rapprocher du personnage de la fée Clochette dans Peter Pan. Ses cheveux d'un blond très clair confirment ce rapprochement.

Illustration 2 :



Magritte, *Golconde*, 1953



M. Chagall, *Les mariés de la Tour Eiffel*, 1938

La maman occupe tout l'espace de la page dans une ambiance surréaliste : un personnage et un animal au loin semblent flotter dans les airs comme chez Magritte. Le chapeau et le manteau de la maman sont traversés par des nuages ; l'ordre des choses est bouleversé, on ne sait plus où est le ciel, où se trouve le sol. Les cheveux de la maman volent au vent, ajoutant à cette idée de légèreté. On notera la présence de l'enfant, endormi, semblant flotter lui aussi, comme les personnages de Chagall.

Illustration 3 :



Walt Disney



J. Demy, *Peau d'âne*



G. Klimt, *Portrait d'Adèle Bloch-Bauer*

Un arrière-plan très graphique : une forêt de branchages et d'yeux évoquant la forêt des illustrations de Walt Disney dans le conte Blanche-neige. L'œil est un motif utilisé par Klimt notamment sur la robe d'Adèle Bloch-Bauer.

Le manteau qui se trouve au premier plan, est un manteau duveteux (fourrure, plumage ?). On peut rapprocher ce manteau de celui de Peau d'âne (tête du canard et plumage sur l'illustration/ tête de l'âne et

pelage dans le conte), notamment dans le film de Jacques Demy, la scène dans laquelle Peau d'Âne s'enfuit du château : la scène est tournée au ralenti, Peau d'Âne semble légère, sa peau flotte derrière elle tout comme ici le manteau semble emporté par le mouvement de la maman. On notera que les couleurs des vêtements de Blanche-neige sont identiques à celles du manteau et de la robe de la maman. Le col nous rappelle celui de la belle-mère de Blanche-neige, idée évoquée également par le miroir tenu par la maman.

Illustration 4 :



Une illustration en plongée sur un personnage à large robe blanche et dont le mouvement rotatif n'est pas sans rappeler la danse extatique des derviches tourneurs.

Chaque détail de ce rituel est empreint de symbolisme. Le danseur se dépouille d'un manteau sombre avant d'entrer en mouvement : c'est l'enveloppe matérielle à laquelle l'homme renonce avant de s'unir à Dieu. Le danseur tourne d'abord lentement puis très rapidement, jusqu'à ce qu'il atteigne une forme de transe, durant laquelle il déploie les bras, la paume de la main droite dirigée vers le ciel dans le but de recueillir la grâce d'Allah, celle de la main gauche dirigée vers la terre pour l'y répandre.

La coiffe portée par la maman, présente sur l'illustration, et les babouches évoquées dans le texte confirment cette référence au derviche tourneur et à la Turquie.

Illustration 5 :



Magritte, *Faux miroir*, 1928



Nicolas De Staël, *Nature morte au fond bleu*, 1955

La maman nous tourne le dos mais nous regarde, ou même, nous surveille avec l'œil central sur le manteau, un œil sombre, tel l'œil d'un cyclope. De même, le vaisselier est lui-même affublé de cet œil inquisiteur. On pense à l'œil de Magritte, œuvre intitulée « Faux miroir ».

Les cheveux de la maman sont ici détachés, sombres, plutôt négligés.

La table dressée au premier plan rappelle la nature morte minimaliste de Nicolas De Staël.

Illustration 6 :

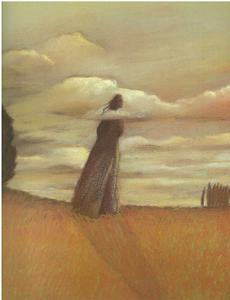
La maman est ici traitée comme un jouet mécanique, que l'on remonte à volonté grâce à la clé qu'elle porte dans le dos. Les reflets sur le manteau ainsi que l'ombre du sac à main et de la clé donnent à la maman l'aspect d'un objet de porcelaine, de bois peint ou de métal. La couleur rose ajoute au fait que la maman est assimilée à une femme-objet. Son installation sur une assiette donne une idée de mise en scène : on peut penser à une piste de cirque.

Elle se détache sur un fond uni d'un jaune citron qui contraste avec le rose vif du manteau. Le personnage porte un chignon-brioche à la mode des années soixante : il s'agit d'une maman qui soigne son apparence.



objet du folklore

Illustration 7 :



Caspar David Friedrich,

Le voyageur contemplant une mer de brume

L'illustration de Nathalie Novi est un clin d'œil fait au tableau de C.D. Friedrich.

On peut les rapprocher en de nombreux points :

-Au premier plan, un personnage vu de dos, debout, regardant le paysage.

-Au second plan, une mer de nuages.

-L'espace est divisé en deux parties : la partie basse plutôt sombre (rochers gris-noirs chez Friedrich, sol brun, orangé chez Novi), la partie haute plus claire (ciels et nuages jaune-orangé ou bleu pâle).

L'atmosphère est lourde, la maman est lointaine, « dans les nuages » qui enveloppent son visage.

Illustration 8 :



Henri Van Seben, Patineuses

De nombreux peintres des pays du Nord ont peint ou gravé des scènes de genre montrant des patineurs glissant sur des étangs ou des cours d'eau gelés.

Le manteau rouge, aux manches longues et amples est bordé de fourrure, attestant un confort et une chaleur nécessaires au personnage dont le visage est protégé du froid par le col relevé et le bonnet enfoncé.

Illustration 9 :



Magritte, La condition humaine



Magritte, La condition humaine

Nathalie Novi rend-elle hommage à Magritte dans sa mise en abîme ?

Ainsi, dans « La condition humaine », Magritte peint des « tableaux dans le tableau ». Ils représentent une ouverture sur l'extérieur et un chevalet sur lequel repose une toile. Celle-ci reproduit le même paysage que celui qui existe dans la réalité.

N. Novi insère elle aussi un tableau dans son illustration : son tableau reprend le sujet de l'illustration avec toutefois une différence : le manteau du tableau est porté par la maman, celui de l'illustration est suspendu au porte-manteau.

C'est la seule illustration de l'album sur laquelle le manteau n'est pas porté : le texte relaie cette idée d'absence alors que le tableau dans l'illustration renvoie à l'espoir d'un retour de la maman.

Illustration 10 :



Pieter Bruegel, Tour de Babel, XVIème



B. Potter

Le manteau, tel une capeline ou une peau d'âne, revêt la maman lectrice d'histoires. Les personnages s'en échappent : on repère Pinocchio, un lapin comme ceux des illustrations de Beatrix Potter, une gardeuse d'oies, des lutins, un dragon... Le manteau devient montagne, tour de Babel où les personnages de contes se mélangent pour le plaisir de l'enfant.

Illustration 11:



J.Cocteau, La belle et La Bête



E. Manet, Branche de pivoines blanches et sécateur



Eero Aarnio, *Puppy chair*,



Pharrel Williams



Benoît Convers

Ici, le manteau de la maman n'est pas représenté mais juste évoqué par le texte : l'enfant devient le sujet central de l'illustration. Souriant, il est assis à table à l'heure du goûter : les objets (théière, bol) et les gâteaux sont animés comme dans le conte « La Belle et la bête ». L'abat-jour et le dossier de chaise transformés en personnages participent au décor féerique. Les designers actuels donnent vie au mobilier en transformant tout ou partie de l'objet en être humain ou en animal (une console autruche, des pieds de chaise humanisés, des sièges animaux...) comme les chandeliers, dans La Belle et la Bête de Cocteau, dont les fixations sont des bras humains.

On reconnaît également le bonhomme pain d'épice sur la nappe blanche.

Les fleurs de la tapisserie sur le mur derrière l'enfant semblent sortir de l'arrière-plan et prendre part à l'animation.

Illustration 12 :



S. Botticelli,
La Vierge et l'enfant, 1470



F. Lippi,
La Vierge et l'enfant, 1445



Raphaël,
Vierge à l'enfant, 1507-1508

Le grand manteau bleu suggère ici le manteau de la Vierge. En effet, dès le XII^{ème} siècle, le bleu devient l'un des attributs de la Vierge dans la peinture occidentale et prend place généralement sur son manteau tandis que sa robe est peinte en rouge. La Vierge « habite » au ciel ; le ciel étant bleu, la Vierge se pare donc de bleu.

Sur l'illustration de N. Novi, la mère et l'enfant dont les visages sont baignés de lumière, regardent tous deux vers le ciel et semblent sereins. On notera le côté enveloppant du manteau, reprenant les drapés du manteau de la Vierge ainsi que la couleur du manteau d'un bleu intense qui se fond dans la couleur du ciel.

Pratiques artistiques

Opération déguisement

Collecter, au choix, un ensemble de chapeaux, d'écharpes, de robes, de manteaux... Décrire les vêtements : aspect, texture, couleur, toucher, brillance, forme, sensation procurée. A quoi font-ils penser ? Quelle humeur peuvent-ils engendrer ?

Proposer aux enfants de se déguiser. Chaque enfant choisira un vêtement et s'en vêtira. Inviter l'enfant à amplifier l'humeur amenée par le vêtement par l'attitude, l'expression. Photographier.

A qui le manteau ?

Réaliser un livre à spirales dont les pages seront coupées en trois bandes horizontales. La première bande comportera la photographie du visage de chaque élève, sur la seconde dessiner un manteau, et sur la troisième des bottes, des chaussures, des tennis... On pourra découper des vêtements dans les magazines ou coller des tissus sous une forme prédécoupée.

En tournant les pages, chaque enfant pourra ainsi se revêtir d'un manteau différent, de chaussures différentes.

Une belle garde-robe

Choisir de travailler un autre vêtement : robe, gants, chaussures, ou sac à main, chapeau...

Collecter des images de magazines, décrire la forme globale, les différentes parties, les matières, les couleurs... Dessiner cet élément au pastel gras sur format 24x32; travailler par couches successives et estompages.

Emotions en boîte

Chaque enfant choisira l'humeur, l'état d'âme qu'il préfère (joie, tristesse, peur, colère, nervosité...). Collecter des papiers, des tissus dont les couleurs expriment cet état d'âme. Recouvrir l'intérieur d'un couvercle de boîte à chaussures de ces papiers et tissus. Installer un objet, une photographie.

Drôles d'objets

La cafetière de l'illustration devient personnage. Choisir un objet usuel, le peindre ou le découper. Le transformer en personnage en lui ajoutant un visage, un tronc, des membres, des jambes. Lui inventer des pouvoirs magiques.

Chut ! On nous épie !

Sur des feuilles différentes, peindre

- un arbre qui cache des yeux dans son feuillage
- un autre avec des oreilles dans sa feuillaison
- un autre avec des nez et pourquoi pas avec des bouches ?

Haute Couture

Se procurer un vêtement de récup' (grand manteau, chapeau, gants, robe du soir...) chez Emmaüs, auprès des parents d'élèves, pour le customiser. On transformera le vêtement ou l'accessoire avec l'intention de traduire une émotion : joie, tristesse, énervement, colère, humeur sombre, rêveuse...

Collecter pour cela un grand nombre de chutes de tissus, boutons, rubans, paillettes, fils, laines, ficelles, boucles de ceintures, fermeture-éclair... Choisir les éléments qui traduiront le mieux l'humeur choisie ; le choix se fera au niveau de la couleur, de la matière, du toucher, du bruit ...

Coller, coudre, nouer toutes ces matières. S'en revêtir et se faire photographier.

Présenter sur mannequin, croisillon (nous contacter).

Auteurs du document : CPD arts visuels - Cécile Quintin, Chargée de mission littérature- DSDEN 72

Informations pédagogiques :

- Niveau : GS – Cycles 2 et 3
- Type pédagogique : analyse d'images et pratiques artistiques.
- Public visé : professeur des écoles
- Contexte d'usage : maîtrise de la langue. Arts visuels.
- Référence aux programmes : Percevoir, sentir, imaginer, créer, arts visuels, rencontre sensible avec des œuvres. Première culture littéraire.

Le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève :

L'élève doit explorer les grands domaines des arts et de la culture, dans une démarche de projet qui permettra de conjuguer les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle : connaissances, pratiques et rencontres.

Circulaire n° 2013-073 du 3-5-2013.

	connaissances	pratiques	rencontres
Arts visuels	Différents aspects	Cf. pistes de travail ci-dessus.	Rencontre avec des reproductions d'œuvres.
Arts du quotidien	.	Cf. pistes de travail ci-dessus.	.
Musique	Apprendre à écouter, découvrir des œuvres musicales et des chants « Comment traduire musicalement l'humeur de personnages ? »	Extraits musicaux et pistes de travail sur documents : « Cultivons notre oreille 1 »	« L'apprenti sorcier » Paul DUCAS « Le chœur des sorcières » dans « Didon et Enée » Henri PURCELL « L'enfant et les sortilèges » « Ma mère l'Oye » « Entretien de la belle et la bête » Maurice RAVEL
		« Cultivons notre oreille 2 »	« Méditation de Thaïs » Jules MASSENET « La Traviata » Giuseppe VERDI « West side Story » Léonard BERNSTEIN
		CD « Chansons enchantées » CD aussi disponible dans la mallette « La belle aux bois dormant »	Apprentissage de chants
		Mallette « La belle aux bois dormant » disponible dans les PAM	Analyse du ballet.
Littérature	Comprendre le sens figuré Cf fiche jointe	.	

Maîtrise de la langue

Objectif de la séquence : Découvrir un ouvrage poétique. Comprendre le sens figuré de l'ouvrage

Les traces écrites de la séquence

Séance 1 : Noter les expressions poétiques retenues (collectif)

Séance 2 : Écrire une liste de mots se rapportant à une émotion (collectif)

Séance 3 : -

Séance 4 : Écrire le message caché du livre (individuel)

Séance 1 : Lecture-découverte d'un texte poétique

Consigne : « L'album que je vais vous présenter est composé de douze textes qui parlent de la même chose : le manteau d'une maman. Je vais vous les lire puis vous direz ce que vous avez retenu.

- Lire l'album de manière chronologique ou aléatoire en faisant choisir les pages aux élèves.
- Discuter avec les élèves de ce qu'ils ont retenu. On peut s'attendre à ce qu'ils disent : *de quoi ça parle* (de manteaux, d'une maman) *qui raconte l'histoire* (un enfant), *des détails qu'ils auront retenus*, *de la manière dont les mots sont assemblés* (baiser papillon, tourbillon d'or, manteau de feu, des éclairs de colère, des yeux brillant de fête...). Si les élèves ne s'engagent pas facilement dans cette discussion, on pourra les inviter à s'exprimer en leur posant des questions.
- On notera les expressions poétiques pour amener les élèves à prendre conscience que le texte ne raconte pas une histoire, mais qu'il est poétique.
- Procéder à une relecture à voix haute de l'album en demandant aux élèves de retenir un ou plusieurs mots ou une expression qui leur plaît(sent) particulièrement.
- Les élèves notent l'occurrence retenue à l'issue de la relecture et la disent à voix haute.

Séance 2 : Comprendre que la poésie suscite des émotions à celui qui la lit/l'entend

Avant la séance, écrire au tableau la liste suivante (elle peut être complétée par des occurrences travaillées en classe) : *Être en colère, être léger, se sentir fragile, avoir du chagrin, imaginer, avoir peur....*

Consigne : « Je vais vous relire quelques-uns des textes des *Douze manteaux de maman* et pour chaque texte, vous aller dire ce qu'on peut ressentir. Vous pourrez choisir un mot dans la liste du tableau ou en dire d'autres. À chaque fois, vous devrez dire pourquoi vous avez choisi le mot. »

- Relire le texte 3 (manteau de feu) puis demander aux élèves d'exprimer les émotions ressenties. Ici, on peut proposer « être en colère », « avoir peur » ou encore toute autre proposition du moment que l'élève la justifie. On reviendra au texte pour extraire les mots, expressions ou associations d'idées qui permettent de justifier la réponse : *feu, dangereux, gros yeux, furibard, éclairs, colère, flammes, brûlent* donnent le sentiment du danger, de la colère, de la souffrance. Noter la liste des mots.
- Répéter le même processus pour les textes 2 (manteau vol-au-vent), 8 (manteau de glace) et 10 (manteau mille pages) par exemple.

- Faire la synthèse de la séance en rappelant aux élèves le travail qu'ils viennent d'effectuer : « Vous avez exprimé les sentiments que l'on peut ressentir lorsqu'on lit un texte. C'est l'auteure, qui en choisissant certains mots et en les mettant dans le même texte permet cela. »

Séance 3 : Prolonger la compréhension de l'univers poétique par les illustrations

Les élèves sont en groupe. Distribuer une illustration et un cadre en carton (format 5 cm X 5 cm) par groupe. Si l'on possède un vidéo projecteur, on projettera les images préalablement scannées pour la discussion collective.

Consigne : « Par groupe, vous allez observer l'illustration distribuée. Vous pouvez découvrir les détails de celle-ci en utilisant votre cadre en carton. Je vous laisserai quelques minutes. Puis dans un deuxième temps, avec toute la classe, je lirai les textes à voix haute. Chaque groupe devra dire si le texte correspond à son illustration et pourquoi il pense cela. »

- Répartir les élèves en groupe et distribuer le matériel.
- Laisser quelques minutes pour que les groupes prennent connaissance de leur illustration.
- Rassembler les élèves en groupe classe.
- Lire un premier texte puis demander : « Quel groupe pense avoir l'illustration qui correspond ? Pourquoi ? »
- Demander aux élèves de justifier le lien qu'ils effectuent entre le texte et les images. Leur demander d'utiliser le cadre pour justifier à la classe. Par exemple, pour le manteau de glace les élèves pourront isoler le patin à glace, un morceau de glace, la tête de la maman recourbée vers le sol.
- Effectuer une relecture à voix haute des textes travaillés en montrant les illustrations correspondantes.

Séance 4 : Comprendre que « les manteaux » de maman expriment ses « humeurs »

Consigne : « L'auteure parle d'une maman qui change de manteaux. Nous avons compris que selon le manteau qu'elle porte on peut ressentir des émotions différentes. Je voudrais qu'on essaie de dire avec vos mots à vous ce que peuvent être ces manteaux. »

- Relire l'album à voix haute.
- Après chaque texte, demander à quel moment ce qui est évoqué pourrait se dérouler. Noter ce que disent les élèves. On pourra s'attendre à ce qu'ils répondent : texte 1 : *c'est quand maman vient me réveiller dans ma chambre le matin*, le 2 *c'est quand on fait un câlin, qu'elle danse avec moi*, le 3, *quand elle est en colère*, le 4 *quand elle fait la fête*, le 5 *quand elle veut que je finisse mon assiette*, le 6 *quand elle prépare mon cartable*, etc.
- Les élèves choisissent un ou plusieurs moments qui leur plaît(sent) et le(s) noteront dans leur cahier.
- La synthèse collective permettra de faire formuler que les différents manteaux expriment de quelle humeur elle est quand elle passe du temps avec son enfant. Mais que l'auteure n'a pas voulu nous le dire directement avec ces mots là mais avec des expressions poétiques.
- Synthèse : Expliquer aux élèves qu'en faisant ce travail tous ensemble, ils ont réussi à trouver un message caché dans le livre : « Les manteaux de la maman peuvent aussi vouloir dire, ses sentiments, l'état de son humeur. (C'est une métaphore, mot qu'on ne donnera pas aux élèves, bien sûr). Pour trouver cela, ils ont réfléchi dans leur tête. C'est ce qu'il faut faire lorsqu'on veut bien comprendre un livre. »